31. LA LUMIERE DU JOUR

Moi qui croyais à la lumière du jour,
A la chaleur des rayons du soleil,
Au souffle du vent que l'oiseau savoure,
A tout ce que ma terre a de merveilles,
Au miracle de revivre au matin,
Comme si nous étions bénis des dieux,
A cet aveugle qui voit de ses mains,
Au sourd qui nous comprend avec ses yeux..

Moi qui croyais au sillage des galions,
Au claquement des voiles des caravelles
Qui nous mènent vers de nouveaux horizons
Comme si nous avions ouvert nos ailes,
A ce temps qu'on voudrait voir arrêté
Uniquement pour nous, parc' qu'on y croit,
Pour que toute saison devienne été,
Pour que le lendemain n'advienne pas..

Tu m'as crevé les yeux de ton regard,
Percé le coeur de ton sourire
Alors que je demandais rien,
Tu as su transgresser mon territoire,
Brûlé ma peau de ton désir
Alors que pour toi c'était rien,
Juste un souv'nir dans tes bagages,
Une simple aventure,
Une'parenthèse dans ton voyage,
Une villégiature..

Moi qui croyais à la nuit des mystères,
Bien avant nos mages et nos Galilée,
A ce troublant silence de l'univers,
Aux myriades d'étincelles étoilées,
A l'œil blanc qui nous observe le soir,
Comme pour quémander un peu d'amour,
Avant que l'aube n'efface le noir,
Pour réclamer sa part avant le jour..

Moi qui croyais à la trace des pas,
Qui ne font que caresser les chemins,
Pour soulever la poussière de nos choix,
Pour convertir une vie en destin,
A cet espace qu'on voudrait voir banni,
Uniquement pour nous, parc' qu'on y croit,
Pour aller à l'envers de l'infini,
Pour que tout se referme entre nos bras..

Tu m’as crevé les yeux de ton regard,
Percé le coeur de ton sourire
Alors que je demandais rien,
Tu as su transgresser mon territoire,
Brûlé ma peau de ton désir
Alors que pour toi c’était rien,
Juste un changement d’aiguillage
Pour un aller-retour,
Un arrêt en gare de triage
Pour un nouveau parcours..

Moi qui croyais en nous parce qu’en toi,
Sans savoir le pourquoi ni le comment,
J’ai compris que c’était toi, cette fois,
L’étoile filante de mon firmament,

Celle qui m’a volé la lumière du jour,
Et la chaleur des rayons du soleil,
Le souffle du vent que l’oiseau savoure,
Et tout ce que ma terre a de merveilles..

Tu m’as crevé les yeux de ton regard
Percé le coeur de ton sourire
Alors que je demandais rien,
Tu as su transgresser mon territoire,
Brûlé ma peau de ton désir
Alors que pour toi c’était rien,
Comme un cyclone de passage,
Un ouragan d’été,
Tu as gommé mon paysage,
Tu as tout emporté..

Moi qui croyais à la lumière du jour..